BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

David McNaughton à Ellen Klarer ; Cornelius Woods à Ida Tayler ; Geo. G. Earl à Francisco Fowler ; Alf. A. Keith à Gertrude Schlessinger ; H. E. O'Neill à Blanche Belanger ; F. Harvey à Sylvia Laurence ; Hy E. Goodier à Marguerite Reed ; Nelson Parker à Louis Denis ; Robt Nelson à Mary Prins.

NAISSANCES.

Mmes Marie Ozen, une fille ; Wm D. Breen, une fille ; Gus. B. Dubus, un garçon ; Gaetano Drago, un garçon ; Gaetano Favoloro, une fille ; Gus. Pique, un garçon ; Theo. Philips, un garçon ; Eug. Reynolds, une fille ; Daniel Rivière, un garçon ; Geo. Smith, une fille Thos J. Stratton, une fille ; Wm Smith, un garçon ; Carpar Termini, un garçon ; Jos. H. Trenting, une fille ; Jos. Willis, un garçon.

DECES.

Francis Haertner, 66 ans, 1822 Rousseau ; Margaret E. Schmidt, 2 ans, 2614 St-Louis ; Mathilde S. Dielenschneider, 62 ans, 527 S. Miro ; veuve Joseph Vaudez, 88 ans, 3133 Dumaine ; Simon Viola, 51 ans, 2046 Royale ; Philomène Fernandez, 72 ans, 827 Ste-Anne ; Alex. J. Le Roy, 60 ans, 1716 Quatrième ; Samuel Davis, 39 ans, 2747 Gravier ; Arthur Johnson, 35 ans, 1561 Gasquet ; Joseph McGuise, 39 ans, 2712 Sixième ; Louis Christopher, 79 ans, Lafon Home ; Geo S. Lacey, 68 ans, Franklin, Lne ; John A. Sprague, 3 ans, 241 S. Roberts ; Mary Joseph, 46 ans, 2902 Quatrième ; J. N. Dingie, 36 ans, 1117 N. Rempart.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Gilbert Hattier Co. vs International Molasses Co., réclamation de $9.600 sur un contrat.

Joseph Roberts vs Carrie Cass, demande de divorce.

Kate Hughes vs John J. Hughes, injonction et séparation de corps et de biens.

Reynolds & Kincaide vs Crescent Ice Co., réclamation de $752 67 sur un compte-courant.

V. G. Waine vs W. P. Ball, mandamus.

Chas W. Kershaw vs Melvina M Bostic, demande de divorce.

Kilduff & Beall vs H. J. Ledoux et Clay Riggs, action en recouvrement de $100 sur des billets.

Virginia Bordenave vs Joseph D. Brean, séparation de corps et de biens et injonction.

Successions ouvertes :

Wm. E. West, Cathérine Krauss, Aug. Johnson.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Geo. L. Aponer, actes de violence ; Geo. Martin, vol avec effraction ; John Fetzer, témoin à charge ; Frank Doty, attaque et blessure.

Condamnations :

Wm Ryan, Fred Geretein, larcin, 6 mois de prison.

Acquittés :

Stephen Morales, Gonzales Nojar, Jesuz Perez, attaque et vol ; Geo. Morline, témoin à charge.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Wm B. Riehlman et als à Vve Peter Bernard Kœnig, terrain, Touro, Français, Prieur et Roman, $710.

Même à Jackson Brewing Co., 2 terrains dans le même liet, $2.000.

Même à Jean Ferran, terrain, Roman, Derbigny Bourbon et Touro, $380.

Mme Philipena Kenneker-Cerne à Louis Kenneker, terrain, Decatur, Gallatin, Ursulines et Hôpital, $6,500.

N. O. Lake Shore Land Co. à Arthur H. Denis, portion dans la Div. A faisant face au Boulevard Hayne, $2,616.

Mme à Chas A. Denis, portion dans la Div. A faisant face au Boulevard Hayne, $4.302.

Même à Arthur H. Denis, portion dans la Division A, face au Boulevard Hayne, $4,302.

Lewis P. Vinet Jr, à Ideal Saving and Homestead Assn., terrain, Tèche, Nunez, Slidell et Opelousas, $——

L'acquéreur au vendeur, même terrain, $300.

FAITS DIVERS.

Chronique judiciaire.

Fred Gerstein, l'individu qui ces jours derniers avait pénétré dans la demeure de Mme Lastigue, rue Royale 341 et y avait dérobé un manteau et un porte-monnaie, a comparu hier matin devant le juge Aucoin, de la Seconde cour de cité et a plaidé coupale.

Il a été condamné, séance tenante, à 6 mois de prison.

Le procès des frères Canton, accusés du meurtre de M. Farrar, a de nouveau été renvoyé hier, à la requête de l'avocat de la défense M. H. N. Gautier, lequel doit donner son attention à plusieurs affaires importantes et n'a pu par conséquent s'occuper des deux prévenus.

L'avocat de district Adams espère que ce procès pourra avoir lieu dans les premiers jours de février.

L'avocat de district Adams a annoncé hier matin qu'Annie Crawford, la jeune femme accusée d'avoir empoisonné sa sœur Elise dans le courant de l'été dernier, serait traduite en jugement le 30 janvier.

La fille Crawford sera défendue par les avocats Lionel Adams et Joseph Generelly, qui ont été nommés d'office par la Cour.

Un grand nombre de témoins seront cités à comparaître et il est probable que les débats de cette affaire sensationnelle dureront plusieurs jours.

L'épidémie de méningite au Texas

L'épidémie de méningite cérébro-spinale qui a éclaté depuis quelques semaines dans diverses localités du nord du Texas est en décroissance et les autorités sanitaires de Dallas et de Fort Worth espèrent qu'avant peu ces deux villes seront complètement indemnes de la terrible maladie.

Le Dr Dowling, président du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, et le docteur Archinard, de la Nouvelle-Orléans, sont rentrés hier de Dallas, où ils ont fait une enquête sur les conditions sanitaires de cette ville, et ont exprimé l'avis qu'il n'y a aucune raison d'établir en Louisiane une quarantaine contre l'Etat voisin.

Le Dr Dowling a donné les détails suivants sur l'épidémie de méningite à Dallas :

" A partir d'aujourd'hui notre Bureau de Santé sera représenté à Dallas par le Dr W. M. Carrick qui nous enverra un bulletin quotidien sur les progrès de l'épidémie et nous renseignera exactement.

" Les autorités sanitaires de cette ville se rendent compte du sérieux de la situation et ont pris les précautions nécessaires pour protéger la population.

"J'ai eu hier une conversation téléphonique avec les autorités sanitaires de Waco et Fort Worth. Dans la première de ces villes il y a eu jusqu'ici 97 cas de méningite, dont sept douteux. Vingt huit malades se sont rétablis, trente-neuf sont morts. Un nouveau cas a été constaté aujourd'hui.

"A Fort Worth il y a eu vingt-deux cas jusqu'à date, suivis de dix décès".

Faillite.

Bernard Cinquemant, un cafetier établi à l'angle des rues Galvez et St-Louis, a déposé son bilan, hier, à la Cour Fédérale de District.

Le passif de la faillite accuse 673,-12 dollars, l'actif 365 dollars.

Cercle affilié de l'Alliance Française.

Groupe des " Causeries du Lundi."

Conférence tres applaudie sur " Le Palais de Versailles," par M. le Prof. A. Marin La Meslée.

La conférence que faisait lund. après-midi M. le Professeur A. Marin La Meslée, de l'Université de Chicago, devant le "Cercle affilié de l'Alliance française" lui a valu d'aussi chaleureux applaudissements que celle de mercredi dernier.

C'est dans la grande salle du Collège Newcomb, mise pour l'occasion à la diposition du Cercle, que M. La Meslé a parlé du "Palais de Versailles".

Comme entrée en matière, le conférencier a rappelé brièvement la carrière du célèbre Fouquet : ses qualités, ses travers, l'immense fortune qu'il avait amassée, et l'usage qu'il en faisait, protégeant les lettres et les arts, mais aussi, pour son malheur hélas ! cherchant et ne réussissant que trop bien à éblouir par le faste plus que royal de son palais de Vaux le jeune monarque qui venait de dire "l'Etat c'est moi" ; la jalousie de Colbert attisant cette du roi ; enfin l'arrestation et la disgrâce finale de l'infortuné Mecène des La Fontaine et des Molière.

Quand Louis XIV conçut le plan du Palais et du parc de Versailles, il comprit qu'il ne saurait mieux faire que d'en confier l'exécution aux artistes mêmes qui avaient créé les parcs féériques et le somptueux château du surintendant disgracié : les architectes Le Vau et Lenôtre, le premier pour le palais, et le second pour dessiner les jardins.

Différentes projections ont montré à l'auditoire ce qu'était sous Louis XIII la "garçonnière" de ce grand chasseur, les bois environnants, les marais, quelques buttes au sommet desquelles se dessinaient les grands bras mélancoliques de quelques moulins à vent. Rien, dans ce Versailles primitif, ne faisait prévoir le caractère de grandeur et de majesté qu'allait lui imprimer la volonté d'un jeune monarque secondée par le génie de quelques artistes.

Au Versailles de Louis XIII, dont l'architecte est mal connu, succède le Versailles de Louis XIV sous sa première forme : le Versailles de Le Vau, emblème et rendez-vous de toutes les élégances et de tous les raffinements du luxe ; puis, le jeune monarque étant devenu le "Grand Roy", et comprenant l'importance mondiale du rôle qui lui incombe, il fait subir à son palais de nouvelles modifications — ou transformations — qui lui donnent cet aspect grandiose et majestueux bien fait pour inspirer un salutaire respect aux envoyés des nations étrangères.

Mais le plan du Palais, tel qu'il devait être dans sa forme définitive ne fut pas arrêté d'avance ; on n'y arriva qu'après bien des tâtonnements et des démolitions. Or le roi, impatient de voir l'achèvement des travaux, ne reculait devant aucune dépense, 36,000 ouvriers — plus qu'on n'en emploie à creuser le Canal de Panama, — 36,000 ouvriers travaillaient à la fois à l'accomplissement de cette merveille qui devait être le symbole du despotisme absolu.

Une des façades était tournée vers Paris, c'était le côté des affaires du Palais : par là arrivaient les ministres, les porteurs de dépêches, tous ceux qu'appelaient à Versailles les besoins du service de l'Etat. L'autre façade, à laquelle Louis XIV prodigue des soins tout spéciaux, était celle qui donnait sur le parc. Elle marquait comme l'enceinte réservée aux heureux privilégiés auxquels il était donné de vivre dans le rayonnement immédiate du "Roi Soleil".

Au centre du Palais, mais isolé pourtant de tout le reste, était l'habitation de Louis XIV, à laquelle conduisait un vaste escalier terminé par Mausard.

Une des parties les plus intéressantes, et les moins connues des touristes, est la salle d'opéra, inaugurée à l'occasion du mariage de Louis XVI, abandonnée depuis la Révolution, et qu'une société de musiciens espère rendre bientôt à sa destination première.

Une soixantaine de vues, toutes extrêmement intéressantes, ajoutaient le plaisir des yeux à celui de l'esprit.

Après la conférence une réception a eu lieu dans les salons du Collège, pour permettre aux membres du cercle de faire plus ample connaissance avec l'aimable conférencier.

Le programme de la prochaine séance du " Cercle affilié " a été confié au groupe dramatique du Cercle, qui se réunira le vendredi, 2 février, chez Mlle Grace King, présidente de ce groupe.

Arrestation de quatre voleurs.

Le capitaine Long, chef du corps des detectives, a arrêté hier matin, à l'angle des rues Bienville et Dauphine, quatre voleurs notoires, les nommés John T. Byrne, Floyd Knotts, George Fritz et Thomas Harris, recherchés par la police de plusieurs villes des Etats-Unis.

On a tout lieu de croire que ces individus sont les auteurs de quelques uns des cambriolages récemment commis dans diverses parties de la ville.

Ils ont été écroués à la prison de paroisse en attendant les résultats de l'enquête.

DISPARITION.

Mme Edgard J. D'Aquin, demeurant rue Banks 2642, s'est rendue au poste de police hier matin afin d'obtenir l'aide des détectives pour retrouver son mari.

Ce dernier a quitté son domicile le 4 novembre en disant à sa femme qu'il se rendait à McComb City où une place avantageuse lui avait été offerte. Depuis lors Mme D'Aquin n'a reçu aucune nouvelle de son mari et elle craint un malheur.

Déjeuner à l'Union Progressiste.

Les membres de l'Union Progressiste offriront aujourd'hui un déjeuner à M. James D. Archibald, le célèbre correspondant de guerre américain, qui arrivera dans la matinée de Washington, en route pour la Chine, où il se rend en vue de suivre les progrès de la révolution.

M. Archibald sera attendu à la gare par un comité de l'Union Progressiste.

DECES.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé mardi, 16 janvier, à 5 heures, âgé de 41 ans et 6 mois, le Sociétaire ALEXIS PERISSE, natif de France. Messieurs les membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de janvier sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd hui, mercredi, 17 janvier 1912, à 3 heures p m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 1914 rue Jena, entre Dryades et Rempart.

Le Président, J. M. VERGNOLLE.

Le Secrétaire, J. DE LAAGE.

17 jan—1f

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

No 628 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

ACCIDENT.

Willie Doris, un jeune nègre employé dans les ateliers de MM. Zilbermann et Fogarty, 924 rue du Canal, a été accidentellement blessé hier matin d'un coup de revolver tiré par un de ses camarades du nom de Dennis McClaw.

Les deux jeunes noirs étaient seuls au fond de l'atelier et s'amusaient avec un revolver chargé, lorsque l'accident est survenu.

Davis a été transporté à l'Hôpital de Charité.

Autre Accident.

Alexis Perisse, un Français jardinier de son état, a été victime d'un accident dont les suites ont été fatales hier soir vers six heures.

Le malheureux conduisait une charrette lorsqu'il arrivé à l'intersection des rues Berlin et Dryades une des rênes a glissé de ses mains et en voulant la ressaisir il est tombé de son siège et a été écrasé par les roues.

L'ambulance a été mandée aussitôt, mais le pauvre homme est mort un instant plus tard. Le défunt était âgé de 42 ans et demeurait rue Jena 1914.

Trouvé mort.

Richard Devonshire, âgé de 67 ans, employé comme comptable par la Southern Pacific Company, a été trouvé mort dans sa chambre rue Camp 857, hier matin vers dix heures. Le coroner a fait les constatations et délivré le permis d'inhumation.

CHUTE.

John Watzke, un employé de la New Orleans Railway and Light Co., demeurant rue Joséphine, en travaillant au sommet d'un poteau à l'entrée des Fair Grounds, hier après-midi, est tombé d'une hauteur de 20 pieds et s'est blessé au corps et au visage. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

VOL.

Pendant l'absence de Mme John P. Johnson, hier matin, entre neuf et dix heures, un voleur s'est introduit en sa demeure rue Quatrième 1019 et y a fait siens des objets d'une valeur de $148.

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Berkelmans, James
Claudon, Jean Baptiste
Faivre, Armand Julius
Fencht, Stanislas Joseph Chrétien
Geoffray, Fernand Marcus
Hamant, Antoine ou ses héritiers.
Piton, Constant Louis
Zilbermann, Michel

oct—1908

AMUSEMENTS

REPRESENTATION DE GALA—THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS

CE SOIR A 8 HEURES,

POUR LE BÉNÉFICE DE

L'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge

THAIS

Avec la même grande distribution.

Aussi sélections musicales par MM. Granier, Montano et Joubert.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

Chas. M. Whitney, Président, Chairman.

Le Comité devant être composé de tous les membres du Conseil d'Administration.

TULANE CE SOIR Et Toute la Semaine. Soirée Extra. Dimanche, 21 Janvier.

PRIX : Matinée Mercredi....25 à 1.50 ; Soirs et Mat. Samedi. 50 à 2.00

Comédie Musicale de Luxe de KLAW & ERLANGER

THE PINK LADY

Semaine Prochaine—BLANCHE BATES

16 jan—5f

CRESCENT CE SOIR Et Toute la Semaine. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.

PRIX : Matinées.....15, 25 35c ; Soirs.....15 25, 50 75c

BAILEY ET AUSTIN —DANS— TOP O' TH' WORLD

Semaine Prochaine BUSTER BROWN.

16 jan—5f

THEATRE DE L'OPERA

JULES LAYOLLE, Directeur.

MERCREDI, 17 JAN., A 8 P. M.

Bénéfice de l'Hôpital des Sens,

"THAIS"

Jeudi—"AIDA".

Samedi—"Lucie" et le Grand Ballet, "Gretna Green".

PRIX—Soirs (Excepté Gala)...50c à 3.00 ; Matinées et Dimanches soirs à Prix Populaires.....25c à 1.00

Bureau du Contrôle Ouvert de 10 à 5 au Magasin de Musique de Werlein, 605 rue du Canal.

17 jan—1f

Orpheum "Phone Main 2235"

Matinées Tous les Jours.

PRIX : Matinées.....10 à 50c ; Soirs.....10 à 75c

THE PEERLESS CEDORA
MAUD HALL, MACY AND CO.
MIKE BERNARD ET AMY BUTLER
ALEXANDER ET SCOTT
WILLIAMS, THOMPSON ET COPELAND
PAUL BARNES
TRIO MOFFET ET CLARE
ORCHESTRE AUGMENTÉ.
VUES MOUVANTES

16 jan—5f

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 & 10¢ — SELECTED MOTION PICTURES — LAFAYETTE — FORMERLY THE SHUBERT — ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

PETITES ANNONCES.

Monsieur désireux d'apprendre la langue française par la méthode rapide de conversations, voudrait les services d'une jeune fille comme professeur. Il paiera 25 cts l'heure à la résidence du professeur. S'adresser J. W. White, 1109 rue du Canal.

17 jan—1f

ACHETEZ—VENDEZ LOUEZ AU PROPRIETES MAISONS MEUBLEES J. G. DENIS FONDS DE COMMERCE TERRAINS &c. PHONE MAIN 2135 421 MARCHEZ BLDG

Excursions du Dimanche à Bon Marché.

Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. et arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

17oct J. S. LANDRY. Surintendant.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Nous avons le plaisir d'appeler l'attention de nos nombreux amis et clients, et du public en général, sur le fait que nous venons de recevoir le plus élégant et bel assortiment de Lits en Cuivre qui aient jamais été mis en vente dans cette ville. Nous en avons une grande quantité et une variété de choix, qui ne peut manquer de plaire aux plus difficiles, comme style et structure artistique. Pour les Nouveaux Mariés, Présents de noces, etc., nous avons la collection la plus désirable de

Meubles Modernes.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

plat du dîner.

" Allons, un coup de vin. A votre santé, monsieur Rozet ! Ce cru est fameux par ma foi, et me fera patienter jusqu'aux prochaines vendanges de mon maître.

Tous quatre s'étaient assis.

Du Theil et son domestique faisaient honneur au repas.

Charles et son père, retombés à leur tristesse, après avoir mangé quelques bouchées, se sentaient rassasiés.

Le baron ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avait dû se passer quelque chose d'extraordinaire dans la vie de son ancien ami et qu'il le surprenait au milieu de graves conjectures.

Trop discret pour interroger son camarade, il se résolut de se retirer le plus tôt qu'il le pourrait.

—Le malheur vient de passer sur lui, songeait-il avec compassion et il faisait taire les éclats bruyants de sa gaîté que la gêne matérielle n'arrivait pas à obscurcir.

—Comptes-tu demeurer long temps au Moulin, hasarda-t il pour dire quelque chose ?

Théodore passa la main sur son front et répondit :

—J'y compte demeurer toujours.

Alexis nota qu'il n'avait pas parlé de sa femme.

—Serait-il veuf ?

Le père et le fils n'étaient pas en deuil, c'était donc peu probable.

D'ailleurs on avait vu madame Rozet récemment dans le pays, et bien que la médisance villageoise ignorât d'ordinaire le chemin de son ermitage, il lui était revenu aux oreilles qu'elle était fort coquette et menait grand train....

—Le ménage en déroute, peut être, songea-t-il.

Néanmoins il répondit :

—Je suis joliment content, mon vieux, que tu redeviennes mon voisin. Au pays on te dira que je suis devenu un sauvage, un misanthrope. Ne le crois pas, et, quand tu verras à travers les arbres pointer ma tourelle en ruine, que ce soit le matin ou le soir, au moment où il te plaira, viens rompre ma solitude, j'en serai toujours heureux.

—Cher ami !

—Je n'ai pas de parent. Tu es le camarade dont j'ai gardé le meilleur souvenir : ton fils qui a l'air si intelligent et si raisonnable peut compter sur moi comme sur un ami sûr.

Théodore sentit rouler une larme dans ses yeux.

Cette rencontre lui avait fait du bien.

Oui, certes, il profiterait de l'invitation cordiale de ce sage ; peut être même lui ouvrirait-il son cœur.

Legris avait de nouveau sellé la Rouquine qui, bourrée d'avoine, caracolait presque, pas habituée à une telle aubaine.

Alexis du Theil se remit en selle et après avoir tendu une dernière fois la main à Rozet, il partit au galop.

Le père et Charles demeurèrent seuls.

Ils montèrent dans leur chambre.

L'enfant se coucha et ne tarda pas à s'endormir d'un lourd sommeil.

Quant au mari de Sidonie, il veilla une partie de la nuit, et quand il se mit au lit, ce fut non pour dormir, mais pour pleurer silencieusement son bonheur à jamais perdu !.....

.....

Le lendemain, à la première heure, ils arrivèrent au Moulin.

Rien ne saurait dépeindre la stupéfaction, puis le chagrin de la meunière et du père Arsène en les voyant.

Théodore avait l'air si malheureux et si pitoyable !

Depuis longtemps déjà la mère Arsène éprouvait de grandes inquiétudes au sujet du ménage de son frère.

Lors de la mort tragique de Valentine, elle avait compris qu'une intimité étrange, coupable à coup sûr, existait entre ce Dormeuil exécré de tout et cette Sidonie qui ne lui avait jamais inspiré, on s'en souvient, grande confiance.

Mais Sidonie était la mère de Charles, Aussi avait-elle résolu de se taire.

Elle prodigua au malheureux tous les conseils, tous les encouragements d'une affection profonde et dévouée.

Elle entoura de soins sa santé chancelante. Mais les jours passèrent et le mari trompé et bafoué ne se remit ni au physique ni au moral.

Il perdit rapidement l'appétit ; il maigrit ; il devint l'ombre de lui-même.

Il toussait jour et nuit, et plus d'une fois en entendant cette toux sinistre, on murmura dans son entourage :

—La pauvre, il s'en ira de la poitrine !

Peu à peu il abandonna les longues promenades qu'il avait coutume de faire dans les bois.

Sa dernière excursion le conduisit au rond-point des Trois-Fontaines, où il avait surpris Valentine, folle, ornant de fleurs la statue de l'amour.

Il médita longtemps dans ce lieu.

Il revoyait toutes ses actions depuis qu'il avait reçu la lettre anonyme.

Il se voyait décidé au meurtre et serrant avec frénésie la crosse du revolver prêt à vomir la mort.

Désarmé d'abord par Marguerite, puis par Charles, il était parti, et depuis il n'avait rien fait contre les coupables.

Que pouvait-il faire ?

Provoquer Maurice Dormeuil ?

Se battre en duel ?

Il n'était pas un homme du monde. Il était un paysan. On ne se bat pas en duel à la campagne.

Quant à Sidonie, il ne l'avait plus revue. Il était sans nouvelles à son sujet.

Elle n'avait pas donné signe de vie.

Il songea un instant au divorce qui le libérerait, mais qui, en même temps, comblerait tous les vœux des deux misérables.

—Attendons, rien ne presse, se disait-il.

Les jours passaient et il ne prenait aucune résolution.

Mais sa haine, malgré l'apaisement apparent, n'en subsistait pas moins dans son cœur, aussi forte et aussi violente qu'à la première heure.

Il cherchait sans relâche quelle punition et quelle vengeance il pourrrit exercer contre Maurice et Sidonie.

Mais il ne trouvait rien d'assez dur et d'assez menaçant.

La jalousie le rongeait bien plus qu'il ne voulait l'avouer.

Lui jusqu'alors généreux et exempt de tout ressentiment, il comprenait les joies abominables de la vengeance.

Mais ces fureurs, ces souffrances l'épuisaient.

Ce jour-là, il avait usé ses forces pour atteindre le rond-point qui lui rappelait de si terribles souvenirs.

Couché à son tour aux pieds de l'Amour, il parlait tout haut à celle qui n'était plus, à celle qui comme lui avait tant souffert.

Il la prenait à témoin des serments qu'il faisait.

—Je vengerai, disait-il, tous ceux à qui cet homme et cette femme ont fait tant de mal !

" Je vengerai les victimes.

" Je réhabiliterai l'innocent.

Mais une lassitude l'envahit et un pressentiment de mort l'effleura.

—En aurai-je la force ? murmura-t-il. En aurai-je le temps ?

Et il eut peur de mourir.

Il se représentait la joie abominable qu'éprouveraient Maurice et Sidonie, si, à son tour, il disparaissait.

Et il souffrait à cette pensée plus qu'il n'avait jamais souffert.

—Cela ne sera pas, s'écriait-il. Je vais aller les dénoncer à la justice !

Plusieurs fois déjà il y avait pensé.

Mais toujours un sentiment obscur l'avait retenu.

Il lui répugnait de dénoncer le gendre monsieur Verdurel, le père de la petite Marguerite, de déchaîner un scandale où Sidonie serait déshonorée. Et puis, il ne savait pas tout, mais il pressentait la vérité ; l'énigme du saphir rouge le troublait.

Il commençait à craindre que la mémoire de Valentine elle-même ne fût compromise, s'il parlait. Pouvait-il provoquer ce scandale, alors que la mère de Marguerite avait gardé le silence ?

Cruel embarras, car s'il ne parlait pas, c'était l'impunité assurée aux coupables, c'était le triomphe insolent de deux êtres de vice et de perversité.

Il recherchait un moyen de punir qui atteindrait sûrement Maurice et Sidonie, mais qui épargnerait leurs enfants, les deux pauvres innocents, et qui n'éclabousserait pas la mémoire des morts.

Et il se creusait maladivement l'esprit sans rien trouver.

Mais un jour, tout à coup, son visage s'éclaira d'une lueur étrange.

A continuer.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de rue West 15th.

LA BRETAGNE, 18 janvier.
*LA LORRAINE, 25 janvier.
*LA TOURAINE, 1er février.
*LA SAVOIE, 8 février.
*LA PROVENCE, 15 février.
*ESPAGNE, 22 février.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélice.

Nouvelle-Orléans-Havre directe.

S. S. MEXICO 27 janvier.
S. S. CALIFORNIE, 26 mars.

Passage de Première Classe.....$90.00
Passage d'Entrepont.....$60.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.

1er mars—1an